75e Année. — N° 133. Le numéro : 25 centimes JEUDI 15 MAI 1930.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et Métropole..... 3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 76.00 — France et Belgique..... » 23.00 ; » 43.00 ; » 80.00 — Etranger : Tarif A ..... » 35.00 ; » 70.00 ; » 140.00 — — Tarif B ..... » 50.00 ; » 100.00 ; » 200.00

ANNONCES..... REDACTION..... ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter, 6. TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37. LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 00.49.

CHÈQUES POSTAUX 87 LILLE

LES PERSONNES QUI GOUTENT LES PREMIERS PRIX obtiennent toute année aux concours HIPPIQUES ET DÉBALLÉS DU Docteur-Vétérinaire DOMICENT Spécialiste en Colombophilie DÉPOT : PHARMACIE DU PROGRÈS 142, Grande-Rue, ROUBAIX

Anniversaire d'Inauguration des CHAUSSURES DOLLY 20, Rue de Lannoy, 20 ROUBAIX PROFITEZ DES SÉRIES RÉCLAME Un superbe DÉJEUNER est offert à tout acheteur

Le marxisme, voilà l'ennemi !

Ce n'est pas la première fois, qu'en France, les républicains clairvoyants poussent ce cri d'alarme, mais il faut, quand même, féliciter les congressistes d'Angers, membres de l'*Alliance démocratique*, de l'avoir fait entendre de nouveau au pays. Le moment est, d'ailleurs admirablement choisi pour mettre en garde l'opinion contre le danger socialiste

De récentes élections et les polémiques qui les suivirent ont mis en relief cette double constatation politique : d'abord, que le parti socialiste est en train d'absorber, de grignoter, pour employer l'expression à la mode, le parti radical-socialiste, et ensuite que le véritable péril pour l'ordre économique et social vient bien moins des impatiences et des violences d'un communisme bolchevisant, que des progrès méthodiques et de l'infiltration raisonnée d'un socialisme organisé, tenace et sournois.

Certes, il serait inexcusable de fermer les yeux devant la propagande qui s'inspire, directement ou indirectement, de Moscou, car, fruit du marxisme, comme l'autre, elle doit faire naître les heures troubles pendant lesquelles se fomentent les coups de force révolutionnaires.

Mais la tactique brutale, théâtrale, des communistes français permet de démasquer facilement leurs batteries, tandis que la collusion avec les Soviets, si elle leur fournit le nerf de la guerre, rend suspecte et impopulaire leur action. C'est pourquoi les dirigeants socialistes, assagis par une longue pratique de la propagande, ne veulent, à aucun prix, se solidariser avec ces camarades trop compromettants et qui ont la maladresse de reprendre pour leur compte, aujourd'hui, les anciennes méthodes collectivistes.

Et pendant que les amis de M. Florimond Bonte usent leur ardeur et en même temps la patience de l'autorité en des manifestations tapageuses et sans lendemain, les amis de M. Blum travaillent silencieusement, dans l'ombre des comités, à préparer les futurs succès électoraux du parti. Si les républicains n'y prennent garde, les députés socialistes seront beaucoup plus nombreux dans la prochaine Chambre que dans celle-ci, et leur minorité d'appoint d'aujourd'hui pourrait très bien se changer, en 1932, non en majorité, certes, mais en une minorité assez forte pour devenir l'arbitre de la situation politique et prendre à l'occasion le pouvoir.

Nous croyons que la diversion communiste a assez duré et qu'il est temps de voir le danger révolutionnaire là où il est véritablement, c'est-à-dire dans les progrès continus du socialisme marxiste.

Parce qu'il a mis une sourdine à sa propagande extérieure et qu'il ne descend plus aussi facilement dans la rue, le marxisme français n'empêche plus, comme autrefois, les « bourgeois » de dormir. On s'habitue à tout, même à voir les ennemis déclarés de l'ordre social présider aux destinées de grandes cités avec un opportunisme qui frise souvent le conservatisme. C'est en renonçant aux petites révolutions de clocher qui, au début du mouvement, les avaient rendus insupportables que les disciples toujours fidèles de Jules Guesde et de Jean Jaurès croient pouvoir travailler plus utilement à l'avènement de la Révolution, avec une majuscule.

Dans leurs journaux ou dans leurs conférences, les dirigeants socialistes ne promettent plus, comme jadis, la « lutte finale » pour demain, mais ils cherchent à répandre l' « idée » et à former des électeurs. La tactique est moins brillante ; elle est beaucoup plus dangereuse.

Le marxisme français semble respecter la structure de l'édifice politique, économique et social, mais avec une inlassable patience, il en sape de plus en plus profondément les bases.

On comprend que les citoyens avertis n'attendent pas que tout s'écroule sur eux pour dénoncer l'œuvre révolutionnaire, et qu'ils poussent ce cri de vérité : « Le marxisme, voilà l'ennemi ! »

LOUIS DARTOIS.

Le maréchal Joffre est en bonne santé

Malgré les démentis qui ont été publiés récemment dans les journaux, des bruits tendancieux persistent à circuler sur la santé du maréchal Joffre. *L'Agence Havas* est autorisée à déclarer, de la façon la plus formelle, que ces bruits ne reposent sur aucun fondement et que le maréchal est en excellente santé.

UN TRIO :: :: :: DE FAUX-MONNAYEURS

Les trois faussaires, de gauche à droite : STAVISKY, BOWER et COHEN, *qui viennent d'être arrêtés à Paris.* (W.W.P.)

BILLET PARISIEN

L'agitation chez les postiers

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 14 MAI (MINUIT).

L'agitation qui règne depuis quelques jours dans le service des Postes a suscité quelques inquiétudes dans le public, où l'on redoute qu'une grève des postiers ne vienne apporter les plus graves désordres dans la vie économique du pays. Il y a cependant lieu d'espérer que les événements ne justifieront pas ces inquiétudes. Les employés des Postes exposent des doléances qui, à première vue, semblent légitimes ; ils peuvent donc compter sur l'appui de l'opinion publique, au moins dans la mesure où ils se tiendront sur le terrain de la légalité. Mais on peut leur prédire qu'ils perdraient sur-le-champ les sympathies populaires s'ils donnaient suite aux projets de grève qui ont été agités dans leurs réunions syndicales.

Deux sortes de revendications ont créé le mouvement qui s'est manifesté dans les Postes : les employés des P.T.T. protestent en premier lieu contre le retard apporté à la répartition des crédits votés l'année dernière par la Chambre. Ils s'indignent, en second lieu, que les appointements des directeurs de l'administration centrale aient été multipliés par le coefficient 6.94, alors que ceux des commis, qui étaient de 3.700 francs avant la guerre, ne dépassent pas 17.500 francs aujourd'hui. Ces chiffres doivent être augmentés. Mais les employés des Postes croient savoir que la majoration qui leur sera accordée en octobre sera de 1.500 francs ; l'augmentation leur paraît tout à fait insuffisante.

A ces protestations, que répond-t-on en haut lieu ? On déclare d'abord que les crédits votés par le Parlement sont sur le point d'être distribués. Quant aux traitements des commis, on affirme que les prétendues indiscrétions publiées par certains journaux relativement aux prochaines augmentations ne reposent absolument sur rien. L'étude des salaires et traitements des fonctionnaires des Postes n'est pas encore terminée ; elle ne pouvait d'ailleurs pas l'être en l'absence de M. Mallarmé, ministre des P.T.T., qui rentrera vendredi de son voyage en Algérie. Dès son retour, il se mettra en rapport avec M. Germain Martin, ministre du Budget, qui, en sa qualité d'ancien ministre des Postes, déploiera dans cette discussion toute la compétence et toute l'autorité nécessaires. Les chiffres de l'augmentation accordée seront arrêtés en fonction des disponibilités budgétaires d'une part, des besoins et des mérites des fonctionnaires d'autre part. La Fédération postale sera mise au courant de ces pourparlers et l'on espère fermement dans les sphères gouvernementales que les rajustements des traitements se feront en plein accord avec les intéressés.

On a donc de bonnes raisons de croire que les postiers ne commettront pas la faute de déclancher une grève impopulaire et nuisible à leurs intérêts.

R...

LA PERFORMANCE DE MERMOZ

(Keystone View et Co.)

L'AVIATEUR MERMOZ

Rio-de-Janeiro, 14 mai. — Le président de l'Etat de Rio Grande do Norte a envoyé un représentant féliciter l'aviateur Mermoz pour sa magnifique performance.

Interviewé après un repos bien gagné, le pilote français a exprimé son contentement du plein succès de son raid.

La traversée de l'Atlantique Sud s'est effectuée sans incident à part une pluie particulièrement violente à proximité de la côte brésilienne, a déclaré l'aviateur. Tout à bord a fonctionné parfaitement.

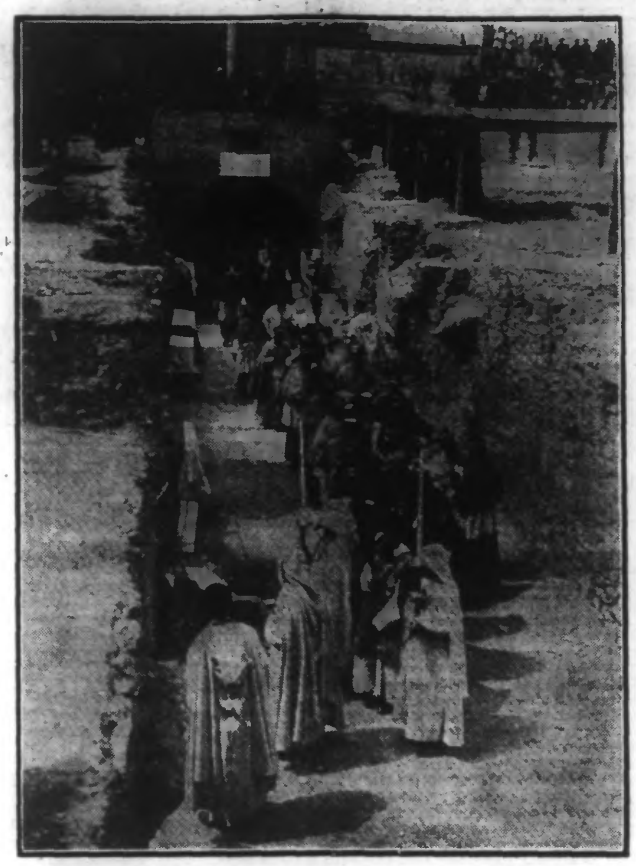
Mermoz avait emporter parmi le courrier qui lui avait été confié sept lettres signées de M. Laurent Eynac, ministre de l'Air et adressées au ministre de la Guerre de la République Argentine ; au sous-secrétaire d'Etat de l'aviation du Chili ; au ministre de la Marine et de l'Aviation du Pérou ; au ministre des Travaux publics et de l'aviation du Brésil, ainsi qu'aux ministres de la Guerre de Bolivie, du Paraguay et de l'Uruguay.

Dans ces lettres, M. Laurent Eynac adressait aux aéronautiques des Républiques Sud-Américaines, le salut cordial et empressé de l'aviation française et célébrait l'exploit du valeureux pilote Mermoz, qui marque une date mémorable dans l'histoire des relations de l'Amérique et de l'Europe et ouvre entre l'ancien et le nouveau continent une ère de rapports plus fréquents et plus étroits.

— Le cardinal Lépicier a célébré sans cérémonial à Xanten où est remis dans Rome.

Le congrès eucharistique de Carthage

(Keystone View et Co.)



LE CORTÈGE DES ÉVÊQUES SORT DES CATACOMBES DE CARTHAGE, OU FURENT MARTYRISÉS DES MILLIERS DE CHRÉTIENS

Le Président de la République est rentré à Paris

Paris, 14 mai. — Le président de la République, accompagné de MM. Paul Doumer, président du Sénat ; J.-L. Dumesnil, ministre de la Marine ; Laurent-Eynac, ministre de l'Air ; du maréchal Franchey d'Esperey, est rentré, ce matin, à Paris.

A 10 h. 30, à sa descente du train, le chef de l'Etat, dont le visage était souriant et qui ne paraissait nullement fatigué du voyage, a été accueilli par MM. André Tardieu, président du Conseil, et les membres du gouvernement, les ambassadeurs d'Allemagne et de Pologne.

Le président de la République s'est entretenu pendant quelques minutes avec le président du Conseil et les personnalités venues le saluer à son retour d'Algérie.

Après avoir remercié M. Cordier et M. Margot, représentants de la Compagnie P.-L.-M., des attentions dont il avait été l'objet au cours de son voyage sur le réseau de la Compagnie P.-L.-M., le président a tenu à aller serrer la main au mécanicien et au chauffeur du train.

Puis M. Doumergue a gagné la sortie et il a pris place avec M. Michel, secrétaire général, dans une automobile de la présidence qui l'a conduit directement à l'Elysée.

Un public nombreux qui se pressait aux abords de la gare de Lyon, a chaleureusement acclamé le président de la République.

Le Roi d'Espagne déclare que le tunnel de Gibraltar sera construit avant celui du pas de Calais

Au cours d'une interview qu'il a accordée à M. Paul Champion, directeur des « Services publics », le roi d'Espagne a fait à notre confrère une déclaration du plus haut intérêt.

Le souverain, après s'être entretenu avec M. Champion des progrès des installations ferroviaires en Espagne, en vint, en effet, à parler du tunnel de Gibraltar.

« Sa réalisation, a déclaré le Roi, est plus nécessaire, plus vitale que celle du tunnel du Pas-de-Calais. C'est une question d'argent, mais nous trouverons facilement les 250 millions de pesetas nécessaires, et, *ajouta-t-il*, vous pouvez dire en France que le tunnel de Gibraltar sera créé avant celui de la Manche.

» Par cette liaison dont la France encore plus que l'Espagne bénéficiera, nous éviterons, poursuivit le Roi, la traversée souvent pénible et trop longue. Elle rendra plus forte *l'amitié entre la France et l'Espagne.* »

On conçoit l'importance d'une telle affirmation. La construction de ce tunnel qui mettra Paris à vingt heures de Casablanca, rendra les communications extrêmement aisées entre la France, le Maroc et ses possessions du Nord-Ouest africain puis, lorsque le transsharien sera réalisé, ouvrira vers le Centre africain une route sûre et rapide.

— Un incendie activé par un vent violent, a éclaté à Saratov, capitale de la République allemande de la région de Volga. Le feu a gagné dix quartiers de la ville. Plus de cent maisons ont été brûlées.

— Un employé de chemin de fer de la gare française de Bâle, à l'arrivée d'un train de Paris, vit un individu, la figure toute noire et les vêtements en piteux état, sortir de sous un wagon et gagner la quai. Il déclara se nommer Alphonse Albayet, 23 ans, de nationalité espagnole. Il avait sur lui 20 francs.

Le maréchal Foch a laissé des Mémoires

Les droits de publication des mémoires du maréchal Foch ont été vendus, hier, par la veuve de l'ancien commandant en chef des forces interalliées à une maison d'édition américaine et à une autre maison française. Dans ces pages dont, ces derniers jours encore, on mettait en doute l'existence, le maréchal expose ce qu'il considère comme étant « l'exacte vérité » sur la guerre mondiale, ainsi que ses discussions avec Clemenceau, le général Pershing et le maréchal Haig. Il consacre également d'importants chapitres à la coopération des armées américaine et anglaise.

Ces mémoires seront illustrés de reproductions inédites, de documents et d'ordres de service. La publication en aura lieu dès que la traduction anglaise aura été terminée par le colonel T. Bentley Mott, attaché militaire à l'ambassade américaine de Paris, qui, en 1918, fut détaché comme officier de liaison auprès du maréchal. Seuls jusqu'ici quelques-uns de ses amis les plus intimes savaient que, depuis des années, le maréchal se consacrait à ce livre qui sera beaucoup plus un résumé pour le lecteur ordinaire qu'une histoire de la guerre au point de vue militaire.

On y verra enfin ce qu'aura été la grande offensive Pershing-Mangin pour délivrer Nancy, fixée à la fin de novembre 1918, si l'armistice n'était pas signée.

Paris-Liége en quatre heures

Les gares de Paris se *transforment*, se modernisent. Bientôt la gare de l'Est, entièrement reconstruite et considérablement agrandie, sera la plus belle de l'Europe ; le hall de Saint-Lazare revêt une parure de marbre du plus heureux effet : Montparnasse s'est vue nantie d'une annexe qui double son trafic et le nombre de ses voies d'arrivée ; Paris-Nord enfin lance tout prochainement à l'occasion de l'Exposition internationale de Liége, un nouveau rapide qui — en couvrant sans arrêt en quatre heures une distance de 367 kilomètres — battra tous les records ferroviaires obtenus jusqu'ici sur le continent.

Le 15 mai, lors de son premier voyage, le « super-rapide », unissant d'un trait la capitale française à la grande cité wallonne, fera triompher les couleurs de notre industrie nationale et contribuera pour une large part à augmenter le prestige de la France à l'étranger.

La loi martiale a été proclamée à Sholapour

Bombay, 14 mai. — La loi martiale a été proclamée à Sholapour et la ville a été occupée militairement.

Les nationalistes avaient tenté d'établir dans la ville une administration indépendante. Ils avaient établi des règlements de police, pendant que certains d'entre eux s'arrogeaient le titre de magistrat. Un de leurs premiers actes, par lequel ils prétendaient signifier leur opposition au régime britannique, avait été d'ordonner aux conducteurs de véhicule de tenir la droite au lieu de la gauche.

Les forces militaires britanniques ont érigé des barricades dans les rues et mis des mitrailleuses en batterie aux points stratégiques. Le drapeau nationaliste, qui avait été hissé à un carrefour, a été amené et remplacé par un étendard de fantaisie portant les armes du régiment d'occupation.

Nos sous-marins ont traversé l'Atlantique pour la première fois

Pour la première fois, des sous-marins français ont traversé l'Atlantique.

Un groupe composé des unités « Redoutable » et « Vengeur » est, en effet, arrivé récemment à Fort-de-France (Martinique), après une longue traversée de 4.900 milles marins (9.200 kilomètres).

Partis de Brest le 24 mars, les deux navires ont gagné Casablanca, puis Dakar De ce port, ils se sont dirigés sur les îles du Cap-Vert, où ils mouillaient. Ils ont enfin atteint Fort-de-France le 27 avril.

Le « Redoutable » et le « Vengeur » appartiennent au type de sous-marins dits de grande croisière. Ils déplacent 1.560 tonnes en surface et 2.080 tonnes quand ils sont en plongée. Longueur, 92 mètres ; largeur, 8 m. 15. Les moteurs de surface, du type Diesel-Sulzer, leur assurent une vitesse de 19 nœuds. Ils portent en outre un Diesel auxiliaire de 750 chevaux pour la recharge des accumulateurs actionnant les moteurs électriques de plongée qui fournissent la vitesse de 10 nœuds. Leur armement comprend 1 canon de 100 mm., 1 de 37 mm. antiaérien, 10 tubes lance-torpilles.

Leur rayon d'action est de 8.000 milles, ce qui leur permet de tenir la mer pendant 33 jours sans stopper. Les aménagements du bord ont été conçus pour fournir à l'équipage le maximum de confort réalisable dans les conditions de navigation particulières à ce genre de bâtiment.

La longue randonnée de nos sous-marins s'est accomplie sans aucun incident ni avarie, tant dans la coque que dans les appareils de propulsion. Elle constituait cependant une assez dure épreuve d'endurance et souligne l'excellence de la construction de ces bâtiments, tous deux provenant de l'arsenal de Cherbourg.

Le « Redoutable » et le « Vengeur » séjourneront quelque temps aux Antilles, dont ils visiteront les principaux ports, et où il n'est pas douteux que leur présence suscite un grand intérêt.

Les troubles aux Indes anglaises et les exportations textiles

Au cours d'une réunion tenue ce matin à la Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix-Tourcoing, sous la présidence de M. Maurice Dubrulle, président de la Fédération Internationale Lainière, il a été pris connaissance du câblogramme adressé à diverses Chambres de Commerce européennes, par la *Delhi piece goods Association*, ainsi que d'une lettre de la Chambre de Commerce de Bradford au sujet de cette même question.

L'Assemblée, qui comprenait tous les industriels et négociants exportateurs en relations avec le marché des Indes, a pris à l'unanimité la délibération suivante :

« Les industriels et négociants exportateurs, affiliés à la Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix-Tourcoing, réunis le 14 mai 1930, sous la présidence de M. Maurice Dubrulle, après avoir pris connaissance du câblogramme de la *Delhi piece goods Association* ainsi que de la lettre de la Chambre deCommerce de Bradfort du 8 mai 1930 et en avoir mûrement discuté, décident unanimement de refuser catégoriquement toute suppression ou toutes réserves concernant les ordres régulièrement remis, confirmés et acceptés, à destination des Indes anglaises, en raison de la situation actuelle de ce pays.

» L'Assemblée insiste pour qu'une action commune internationale intervienne par les soins de la Fédération Internationale Lainière au cas où des mesures seraient prises par la clientèle intéressée, qui viseraient à porter atteinte aux conditions des marchés en cours. »

L'Assemblée a également décidé l'envoi immédiat d'un télégramme faisant connaître ces décisions à la *Delhi piece goods Association*, répondant ainsi au télégramme que cette Association avait envoyé précédemment en Europe.

LE CHOMAGE EN GRANDE-BRETAGNE

Londres 14 mai. — Le nombre des chômeurs s'élevait, à la date du 5 mai, à 1 712.000, soit 13.614 de plus que la semaine précédente, et 579.295 de plus qu'à la même époque, l'année dernière.

Les dictateurs

Deux généraux espagnols auraient tenté il y a quelques jours dans l'intérêt de la monarchie, de restaurer le régime dictatorial aboli depuis la démission de Primo de Rivera. L'Espagne connaîtra sans doute encore plusieurs tentatives analogues ; la dictature ayant supprimé le régime juridique qui réglait auparavant la vie de l'Etat, sa succession ouvre le champ à une crise constitutionnelle.

A l'heure actuelle, la Russie, l'Italie, le Portugal, la Turquie, la Lithuanie, la Yougoslavie et l'Albanie vivent sous un régime franchement dictatorial. La Pologne voit alterner les périodes de liberté avec les périodes de dictature selon les dispositions du maréchal Pilsudski qui s'inspire cependant de l'intérêt national. La Grèce, la Bulgarie et la Hongrie ont vécu sous le régime dictatorial, et quant aux deux derniers pays, il est difficile de dire si la dictature a cessé ou si seulement il y a eu un changement dans les procédés du dictateur.

Le fait dictatorial est-il l'expression d'un maximum de santé ou un symptôme de maladie ? C'est la question que pose M. Cambo dans son récent ouvrage « Les dictatures ». L'auteur estime que la dictature est le remède héroïque auquel les Etats malades ont recours. Après avoir établi que les dictatures ne sont pas filles de la guerre, M. Cambo nous dit qu'elles naissent d'une triple crise : une crise du régime parlementaire, crise de la démocratie ,crise des valeurs morales consécutive à une vague de matérialisme égoïste.

Il est un fait qu'on ne peut nier et dont souffrent bon nombre de Parlements : la multiplicité des affaires confiées à leurs délibérations entraîne soit une inefficacité totale soit une lenteur désespérante, incompatible avec le rythme accéléré de la vie d'aujourd'hui. Mais surtout, s'il faut en croire M. Cambo, le Parlement ne forme plus une masse homogène. Autrefois les débats parlementaires se déroulaient presque toujours autour de thèmes solennels pour lesquels il fallait une autorité spéciale ; on se groupait alors derrière les leaders ; aujourd'hui la majorité des délibérations tournent autour de thèmes concrets ; il y a autant d'avis que de têtes. Les partis se sont multipliés à l'infini, d'où difficulté pour un seul parti d'obtenir une majorité qui le soutienne et lui permette de réaliser son programme comme le veut la conception fondamentale du système parlementaire.

Lorsque la notion de la démocratie-devoir est moins vive et moins étendue que celle de la démocratie-droit, on peut être sûr que la dictature se prépare. Jamais un homme n'a confisqué à un peuple ses droits si le peuple a su les exercer et en accepter les charges. M. Cambo croit pouvoir affirmer qu'en aucun des pays où le régime de dictature est instauré, les citoyens n'avaient accompli les devoirs inhérents à un régime démocratique ; le dictateur qui leur a enlevé leurs droits politiques n'a généralement fait qu'arracher des plantes sans vie.

« C'est une leçon mille fois donnée par l'histoire, écrit M. Cambo, que si les citoyens ne vibrent pas pour un grand idéal, s'ils n'ont pas le sens de leur dignité, la liberté va mourir et le dictateur frappe déjà à la porte ». Une société matérialisée n'a d'autre préoccupation que de maintenir l'ordre purement matériel qui lui permettra de jouir tranquillement de ses richesses ; elle n'est pas disposée à faire elle-même un effort et préfère qu'un autre l'accomplisse en assumant tous les pouvoirs et en la débarrassant du poids de tout devoir civique.

Trois dictatures retiennent particulièrement l'attention de M. Cambo : celles de la Russie, de l'Italie et de la Turquie. Elles ont ceci de commun, c'est qu'elles sont nées, non d'un simple coup d'Etat, comme la dictature espagnole, mais de véritables révolutions. L'auteur précise ce qui donne à chacune d'elles son caractère révolutionnaire.

Quelques unes des idées au nom desquelles se fit la révolution russe ont été totalement abandonnées, par exemple l'antimilitarisme pacifiste et l'internationalisme patriote. Aujourd'hui, la Russie est l'Etat le plus militarisé du monde. De la révolution russe, ce qui reste debout, dans l'ordre des idées, c'est une partie seulement du programme communiste, la réalité étant venue faire des coupures considérables à ce programme, mais ce qui en demeure suffit à caractériser fortement une révolution.

La dictature de Mustafa Kemal en Turquie est née de la défaite... changée en victoire. D'un peuple résigné à toutes les humiliations et dont le partage était décrété par les grandes puissances, Mustapha Kemal dont le rôle présente quelque analogie avec celui de Talleyrand au Congrès de Vienne, a fait une Nation traitée avec tous les égards

Le lancement d'un sous-marin au Havre

LE « DIANE » DESCENDANT VERS LA MER

Le sous-marin « Diane », premier d'une importante série, a été lancé au Havre. Il sera affecté à la surveillance et à la défense des côtes. Mû par deux hélices, il file 13 nœuds en surface et 9 nœuds en plongée.